

MARSEILLE MONUMENTS



Catherine d'Ortoli

Catherine Dureuil-Bourachau

Parentèses

Là où, vers 600 avant notre ère, les Phocéens posaient les premières pierres de leur cité, construisaient leurs temples et élevaient les murs de leurs enceintes, vingt-six siècles se sont déroulés, édifiant Marseille au fil d'une histoire intense.

Peu à peu, les aspérités les plus anciennes se sont effacées. Les édifices les plus importants ont été réduits à une part symbolique, leurs pierres érodées et réemployées au fil des siècles, leurs bases même ont été enfouies... Symboles religieux ou politiques, toujours identitaires par définition, les monuments de Marseille ont constitué les premières cibles des multiples conflits du passé.

Quelques repères seulement demeurent de l'histoire riche et tourmentée, d'une cité dont le dynamisme s'exprime aussi dans ses projets d'urbanisme. L'espace lui manque toujours, qui l'oblige à s'étendre sur son territoire.

Des témoins de ces vies antérieures sont restés debout, nous ne les voyons plus que par habitude. Ils sont plantés là dans un cadre familier dont les fissures et les absences ne nous sautent plus aux yeux... Un jour, pourtant, si la lumière est différente ou parce qu'on ne reconnaît plus le profil habituel d'une rue, nous réalisons que le développement urbain a encore grignoté un morceau de notre patrimoine.

Il aura fallu trente-cinq ans d'un travail minutieux et artistique pour constituer la collection des aquarelles des « monuments » de Marseille, dont une partie est présentée ici. Des années de patience pour que la magie des pigments et de l'eau nous révèle toute la richesse qu'il reste encore dans cette ville, sous nos yeux, sous nos pas...

Cette collection éclectique unifiée par la technique de l'aquarelle est aussi un témoignage de la transformation du concept un peu solennel de « monument historique » en idée de « patrimoine ». Cette nouvelle conception développée à partir des années quatre-vingt englobe plus largement les modes

de vie et les usages : sites archéologiques, hôpitaux, art urbain, ouvrages industriels... C'est-à-dire notre cadre quotidien, celui dont nous avons hérité et que nous contribuons à modifier chaque jour pour le transmettre.

Une fois arrêté le projet de publier ces aquarelles, restait à établir les circonstances de l'édification des monuments représentés. Nous avons ainsi choisi d'accompagner les planches illustrées de textes courts relatant les moments forts de leur histoire mais aussi des détails étonnants qui les racontent. Pourquoi ont-ils été édifiés ? À quoi sont-ils utilisés aujourd'hui ? Qu'expriment leurs commanditaires par les styles architecturaux adoptés ? Certains édifices mériteraient à eux seuls une monographie, d'autres sont plus mystérieux... les informations restent parfois très rares.

C'est pour conserver la vision que nous avons de Marseille aujourd'hui, pour engager un « arrêt sur image », que nous avons sélectionné et réuni ces dessins d'édifices emblématiques. Tous les Monuments historiques inscrits ou classés à la date de parution de cet ouvrage y sont présentés. Nous avons ajouté quelques autres façades d'édifices remarquables pour que nous posions ensemble un regard renouvelé sur ce patrimoine.

Catherine d'Ortoli et Catherine Dureuil-Bourachau

« L'HISTOIRE DE MARSEILLE EST SECRÈTE »



LA CANEBIÈRE, NUMÉROS 11 À 19

« Marseille est une ville selon mon cœur. C'est aujourd'hui la seule des capitales antiques qui ne nous écrase pas avec les monuments de son passé. [...] Ce n'est pas une ville d'architecture, de religion, de belles-lettres, d'académie ou de beaux-arts. Ce n'est point le produit de l'histoire, de l'anthropogéographie, de l'économie politique, ou de la politique royale ou républicaine. [...] Elle est sale et mal foutue. Mais c'est néanmoins une des villes les plus mystérieuses du monde et des plus difficiles à déchiffrer. » Ici, « tout est resté sous terre, tout est enseveli, l'histoire de Marseille est secrète ».

C'est ainsi que Blaise Cendrars parlait de Marseille dans les années 1920. Nous n'étions alors qu'à l'aube de nouvelles crises. La Seconde Guerre mondiale devait encore déchirer les familles, anéantir le centre ancien et laisser un port quasiment ruiné. Mais si son « cœur » avait été touché, il était bien vivant. Avaient survécu des monuments, des sites inoubliables et des jalons incontournables, son hôtel de ville, ses basiliques, ses églises, ses docks, sa Bourse, ses « artères » héritées du XIX^e siècle et celles, plus anciennes, révélant les empreintes du parcellaire antique, mais aussi ses « poumons verts », parcs et bastides témoins de ce que fut la « Marseille des villages »...

La paix revenue, la Reconstruction relance une politique de modernisation, en suspens depuis le Second Empire. Malheureusement, comme au XIX^e siècle, la ville de l'après-guerre fera table rase de ses vestiges. Sans compter que cette Capitale de la Méditerranée allait encore subir le drame multiforme, durable et profond que constituera, pour elle, l'effondrement des empires coloniaux.

À l'aménagement de la grande façade du quai du Port et à la construction de l'Unité d'habitation de Le Corbusier succèdent les gigantesques opérations de construction de cités périphériques qui répondent aux urgences des années soixante, à l'afflux des rapatriés d'Algérie et des populations fuyant l'Afrique du Nord. C'est le temps du développement exponentiel d'une ville qui se dessine à l'échelle de la voiture et sous le rouleau compresseur des « années Defferre » — un maire à qui rien ne résistait sauf peut-être paradoxalement un site archéologique « qui n'était pourtant pas le Parthénon » selon lui. Par l'effet de balancier propre aux politiques urbaines, ce n'est pas *autour* de la ville mais en son centre même que les enjeux patrimoniaux vont s'ordonner à la fin des années soixante. C'est sur un terrain délaissé derrière la Bourse, un ancien parc saccagé pendant la guerre et qui, depuis, servait de parking sauvage, que l'histoire de Marseille va s'imposer à une période ne jurant que par la modernité. La municipalité projetait d'y construire un centre

d'affaires, une maison de la culture, un parking de 2 000 places. Mais dès les premiers coups de pelleuse, un site archéologique majeur apparut. Redécouverte il y a cinquante ans, cette petite crique artificiellement protégée par ses remparts grecs puis romains va permettre une renaissance. Le port antique, le voilà... S'il n'est pas le plus ancien vestige de la commune, il pourrait en être le symbole. Tant la mer est la raison d'être de Marseille depuis la nuit des temps.



ANCIEN HÔTEL LOUVRE ET PAIX,
53, LA CANEBIÈRE

LES GRANDES ÉTAPES DE LA CRÉATION DE LA VILLE

LA PRÉHISTOIRE

En 1991, la découverte de la grotte Cosquer est une révélation qui a fait reculer le curseur de 26 à 270 siècles d'histoire ! À la fin du Paléolithique, dans un climat alors polaire, les hommes de Cro-Magnon avaient donc trouvé un peu de chaleur et de repos dans les grottes des calanques. Le golfe de Marseille était alors entièrement hors d'eau, la ligne de rivage se situant au sud de l'île du Planier. La grotte, aux trois quarts immergée aujourd'hui, était accessible à pied. Les préhistoriens étudient encore, sur les parois de cet abri, les dessins laissés par ces Homo sapiens qui côtoyaient des aurochs, des bisons, des chevaux sauvages, des phoques et des pingouins.

En ces temps préhistoriques, des hommes parcourent et vivent dans l'aire marseillaise puis commencent, à la faveur de conditions climatiques plus clémentes, à se sédentariser au Néolithique.

C'est par la mer que les populations celto-ligures sont entrées dans l'histoire des lieux, amenant avec elles des savoir-faire et des techniques, mais aussi des modèles culturels et économiques. Autant de vecteurs des mutations sociales importantes qui permirent au sol marseillais d'accueillir le tout premier espace urbain du territoire gaulois. La crique du Lacydon, du nom d'un petit ruisseau, fut aménagée vers 590 avant notre ère.

Sur les collines de Marseille, les vestiges de villages bâtis en terre crue et de sites fortifiés témoignent encore des relations étroites que les indigènes entretenaient autant avec les civilisations méditerranéennes qu'avec le monde celte. Le cratère de Vix, le plus important vase grec en bronze connu en Gaule, a ainsi été retrouvé dans une tombe princière du VI^e siècle avant notre ère, dans l'actuel département de la Côte-d'Or. Il contenait du vin d'origine marseillaise...



DÉTAIL D'UNE PAROI DE LA GROTTE COSQUER

DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN ÂGE (V^e SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE - XV^e SIÈCLE)

Sur la rive nord du Lacydon, la ville de 70 hectares ne s'étendra pas au-delà de son enceinte pendant 2 300 ans. Elle possède les édifices emblématiques des cités antiques mais, dès les premiers siècles de notre ère, les habitants puisent dans leur patrimoine monumental comme dans une carrière de pierre à ciel ouvert, pour construire de nouveaux bâtiments.

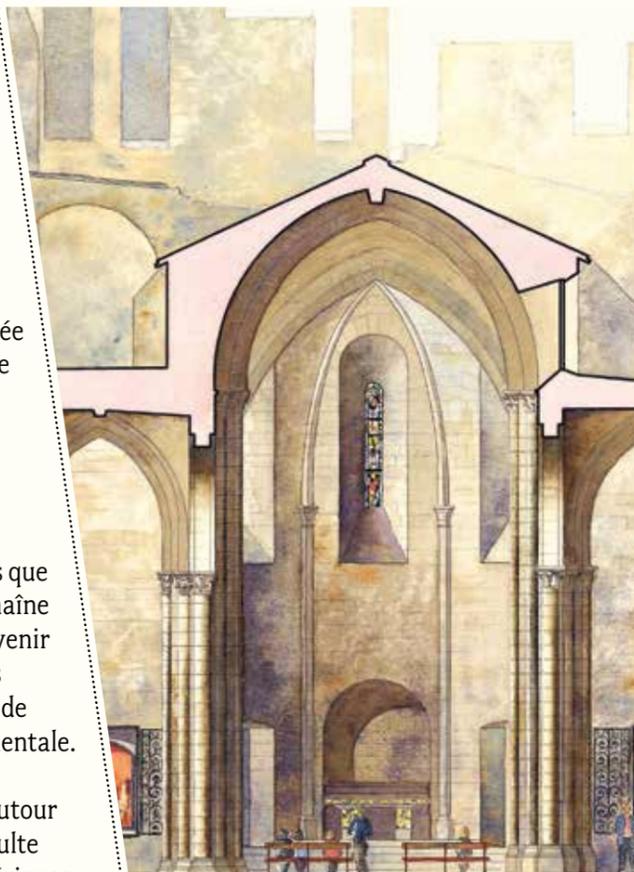
De la *Massalia* de l'âge d'or grec aux portes de la Gaule romaine et jusqu'aux périodes de repli démographique du Moyen Âge, la ville occupe un espace urbain discontinu que l'on ne retrouve aujourd'hui que par jalons. À partir du XI^e siècle, les signes de développement économique se multiplient, de nouveaux quartiers sont lotis tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des murs. L'abbaye Saint-Victor exerce sur l'ensemble de la Provence et jusqu'en Aquitaine et en Catalogne une influence considérable à la fois religieuse, politique et économique. Puis la ville s'impose au XII^e siècle comme un port de départ pour les croisades vers la Terre sainte. Mais entre le XIII^e et le XV^e siècles, période agitée politiquement et peu propice au commerce, Marseille, tête de pont du comté de Provence, est régulièrement pillée et perd près des trois quarts de sa population. Ainsi vers 1550, la commune compte 30 000 habitants quand Paris en compte 400 000.

LA PÉRIODE CLASSIQUE (XVI^e-XVIII^e SIÈCLES)

Le rattachement au royaume de France permet à Marseille de s'imposer comme principal port français en Méditerranée. Pour mieux défendre son entrée, on construit entre 1524 et 1528 le Château d'If, qui ne servira finalement jamais que de prison. Puis deux bastions à l'entrée de la passe du port, d'où l'on tire une chaîne chaque soir pour en fermer l'accès. Ses murailles médiévales ayant fini par devenir un obstacle au développement urbain, elles sont abattues. Malgré les velléités locales d'autonomie politique, la vitalité des activités maritimes de guerre et de commerce encourage Louis XIV à doter la ville d'une nouvelle parure monumentale. L'actuel quai de Rive-Neuve est aménagé en Arsenal des galères. La ville agrandie occupe désormais 195 hectares et s'organise en quatre quartiers autour de paroisses. Elle se dote d'établissements de santé, de nouveaux lieux de culte et vit des échanges avec les faubourgs semi-urbanisés. Ces espaces périphériques accueillent les couvents, les auberges, les activités artisanales et manufacturières mais aussi agricoles et, bientôt, les bastides.

LA PÉRIODE CONTEMPORAINE (DE LA RÉVOLUTION AU XX^e SIÈCLE)

La Révolution prive Marseille de ses principaux couvents : l'abbaye Saint-Victor est démontée pierre à pierre pour ériger le quartier qui porte son nom ; l'église des Accoules n'est plus qu'un trou béant et celles des communautés sombrent dans



ABBAYE SAINT-VICTOR, COUPE SUR LE CHEUR

PALAIS DES ARTS, DÉTAIL D'UN DÉCOR EN PINACLE



l'oubli comme celles de Saint-Jaume ou des Trinitaires. À la fin du XVIII^e siècle, après de nombreux troubles, la situation de la ville est désastreuse. Le port s'envase, il n'y a plus que 89 longs courriers en 1799 contre 3 000 en 1785. La population qui avait dépassé la centaine de milliers retombe à 70 000 âmes à la fin des guerres napoléoniennes en 1812.

Sur les ruines des monuments, une nouvelle société émerge au début du XIX^e siècle. Celle des négociants et des ingénieurs qui offrent à Marseille un nouveau port, des monuments, des musées, des hôtels, des grands boulevards, des usines, des banques ou des entrepôts et vont lui permettre de compter, enfin, parmi les grandes métropoles industrielles. La ville gagne alors des habitants pour passer le seuil des 400 000 résidents à la fin du siècle. Le port éclate vers le nord, La Joliette entre en activité en 1845, le sud s'embourgeoise. En 1854, le chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée est inauguré et l'éclairage au gaz généralisé. Mais surtout la gestion de l'eau et l'hygiène s'améliorent avec les travaux que dirige Franz Mayor de Montricher qui, dès 1861, permettront l'acheminement des eaux de la Durance par le canal de Marseille jusqu'au sommet du plateau Longchamp.

En 1920, quand Blaise Cendrars découvre Marseille, elle ne compte que six édifices protégés au titre des Monuments historiques. En 1930, onze de plus seulement. Ils seront soixante en 1995, et presque une centaine en 2018. C'est encore très peu, ce qui est paradoxal pour ce berceau national de la chrétienté, et pour la ville de France la plus ancienne et la plus étendue.

Ces monuments, nous avons voulu les présenter dans leurs fonctions d'hier et d'aujourd'hui et les décrire pour qu'ils soient vus d'un autre regard. Car Marseille n'est pas une ville-musée. Toutefois l'épaisseur du temps y est considérable et son héritage ne peut s'appréhender que pas à pas.

Nous avons donc réuni une centaine d'aquarelles accompagnées de fiches explicatives décrivant les édifices qu'il nous semblait important de connaître. Soit parce qu'ils sont protégés au titre des Monuments historiques, soit parce qu'ils restent de remarquables témoins architecturaux d'une époque.

Si Marseille n'est plus l'inconnue dont Blaise Cendrars faisait le portrait, même une fois initié, on reste encore sous le charme de ce secret qu'il faut garder.

La collection des aquarelles de Marseille a été réalisée par Catherine d'Ortoli entre 1984 et 2019.

C'est à son initiative, encouragée par Daniel Drocourt et aidée par une équipe d'architectes, qu'elle a conçu cette œuvre, pendant plus de trente ans, avec passion et persévérance. La mission consistait avant tout à conserver la mémoire des édifices en réalisant un relevé architectural aquarellé de leur façade principale.

Avant d'être de belles images, les aquarelles que vous allez découvrir sont donc des outils patrimoniaux.

Ce projet, unique en France, a permis de constituer un fonds jusque-là inédit de plusieurs centaines d'aquarelles. Pour cet ouvrage, plus d'une centaine d'entre elles ont été sélectionnées. Elles illustrent l'ensemble des Monuments historiques qui ont été protégés dans la commune entre 1840 et 2018. Soit, au total, 89 édifices, s'échelonnant du Paléolithique aux années cinquante.

En complément, d'autres monuments ont été choisis pour leur singularité comme témoins d'une époque particulière ou, tout simplement, pour leur importance dans le cœur des Marseillais. Ils vous accompagneront eux aussi dans cette balade historique.

Présentés en cinq sections correspondant chacune à un quartier ou un groupe d'arrondissements, les monuments apparaissent dans un ordre chronologique, la période retenue étant la plus emblématique d'une histoire parfois pluriséculaire.

SE REPÉRER

Les monuments sont signalés sur les plans de ville par leur numéro d'ordre d'apparition dans l'ouvrage, croisement de données géographiques et historiques.

C'est dans ce même ordre qu'ils apparaissent dans le sommaire.

Chaque page « Monument » comporte, outre l'aquarelle, un texte dont les trois parties sont désignées par les lettres :

- H** pour « Histoire »
- F** pour « Fonction »
- A** pour « Architecture » et parfois **S** pour « Site »

Pour certains édifices, sont signalés en caractères colorisés précédés de  un ou plusieurs détails significatifs.

En marge figurent le numéro du monument **P** suivi de ses coordonnées sur le plan, ainsi que les informations suivantes :

-  **adresse du bâtiment**
-  **date de construction**
-  **architectes, sculpteurs, entrepreneurs**
-  **propriétaire**
-  **date de classement au titre des Monuments historiques**

I / LA CANEBIÈRE ET ALENTOUR

- 1 LE PORT ANTIQUE
- 2 ÉGLISE SAINT-CANNAT
- 3 ÉGLISE SAINT-THÉODORE
- 4 HÔTEL PESCIOLINI
- 5 HÔTEL HUBAUD
- 6 ÉGLISE DE LA MISSION DE FRANCE
- 7 ARSENAL ROYAL DES GALÈRES
- 8 FAÇADES DU XVIII^e SIÈCLE
- 9 CHAPELLE DES BERNARDINES
- 10 FONTAINE FOSSATI
- 11 HÔTEL PASCAL
- 12 HÔTEL REBOUL
- 13 CARIATIDES DE L'HÔTEL DES PRINCES
- 14 ÉGLISE SAINT-FERRÉOL-LES-AUGUSTINS
- 15 ÉGLISE SAINT-VINCENT-DE-PAUL LES RÉFORMÉS
- 16 MAISON DITE « DU FIGARO »
- 17 PALAIS DE LA BOURSE
- 18 HÔTEL LOUVRE ET PAIX
- 19 LA CANEBIÈRE
- 20 PALAIS DES ARTS
- 21 HÔTEL BRISTOL ET GRAND CAFÉ
- 22 ATELIER DE NADAR
- 23 LES NOUVELLES GALERIES
- 24 LE BUILDING DE LA CANEBIÈRE
- 25 THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
- 26 OPÉRA MUNICIPAL

II / LE PANIER ET SES ABORDS

- 27 LES DEUX MONUMENTS HISTORIQUES DU COLLÈGE VIEUX-PORT
- 28 CAVES SAINT-SAUVEUR
- 29 DOCKS ROMAINS
- 30 ÉGLISE SAINT-LAURENT ET CHAPELLE SAINTE-CATHERINE
- 31 VIEILLE MAJOR
- 32 CLOCHER DES ACCOULES
- 33 MAISON DE L'ÉCHEVIN DE CABRE
- 34 CHAPELLES DES PÉNITENTS NOIRS ET BLANCS
- 35 TOUR DES TRINITAIRES
- 36 MAISON DIAMANTÉE
- 37 ÉGLISE DES GRANDS-CARMES OU DU MONT-CARMEL
- 38 LE PALAIS DE L'ÉVÊCHÉ (ANCIEN)
- 39 HÔTEL DE VILLE
- 40 FORT SAINT-JEAN
- 41 VIEILLE CHARITÉ
- 42 LA CONSIGNE SANITAIRE
- 43 HÔTEL DAVIEL
- 44 HÔTEL-DIEU
- 45 PRÉAU DES ACCOULES
- 46 CATHÉDRALE DE LA MAJOR
- 47 LES DOCKS
- 48 IMMEUBLE QUAI DU PORT
- 49 MUCEM

III / LES QUARTIERS DE LA JOLIETTE, LONGCHAMP ET PRÉFECTURE

- 50 ARC DE TRIOMPHE DE LA PORTE D'AIX
- 51 ÉTABLISSEMENTS RICHARDSON
- 52 PALAIS LONGCHAMP
- 53 PAVILLON DE PARTAGE DES EAUX / LE TORE
- 54 ATELIER-MAISON DE GASTON CASTEL

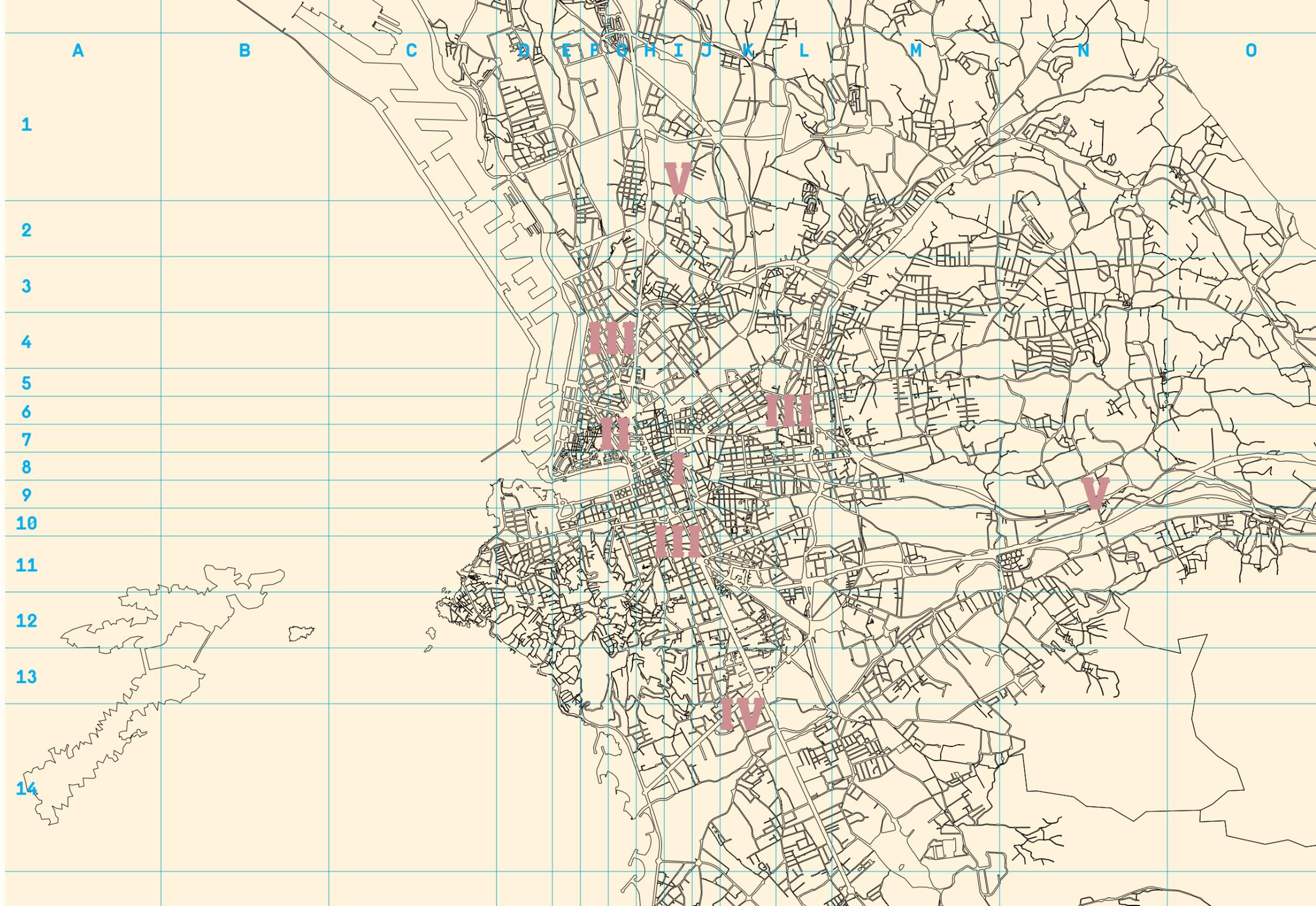
- 55 TOMBEAU DE CAMILLE OLIVE
- 56 HÔTEL PARTICULIER DE CAMILLE OLIVE
- 57 HÔTEL ROUX DE CORSE
- 58 HÔTEL DU 15^e CORPS D'ARMÉE
- 59 BASTIDE FLOTTE DE LA BUZINE
- 60 ÉGLISE SAINT-NICOLAS-DE-MYRE
- 61 ÉGLISE SAINT-JOSEPH INTRA-MUROS
- 62 LA PRÉFECTURE
- 63 GRANDE SYNAGOGUE
- 64 ÉGLISE NOTRE-DAME-DU-ROSAIRE
- 65 BANCA COMMERCIALE ITALIANA
- 66 MONUMENT À LA PAIX

IV / LA MER ET LE SUD DE LA VILLE

- 67 CARRIÈRES ANTIQUES DE LA CORDERIE
- 68 ABBAYE SAINT-VICTOR
- 69 CHÂTEAU D'IF
- 70 FORT SAINT-NICOLAS
- 71 HÔPITAL CAROLINE
- 72 PALAIS DU PHARO
- 73 BASILIQUE NOTRE-DAME-DE-LA-GARDE
- 74 VILLA LA ROSERAIE
- 75 VILLA SANTA LUCIA
- 76 LE MARÉGRAPHE
- 77 VILLA COSTA
- 78 MONUMENT AUX HÉROS ET VICTIMES DE LA MER
- 79 MONUMENT NATIONAL AUX HÉROS DE L'ARMÉE D'ORIENT ET DES TERRES LOINTAINES
- 80 PHARE DE PLANIER
- 81 BASTIDE DE LA MAGALONE
- 82 CHÂTEAU BORÉLY
- 83 CAMPAGNE PASTRÉ
- 84 ANCIENNE MOSQUÉE DE L'ARSENAL DES GALÈRES
- 85 HÔTEL PARTICULIER
- 86 GARAGE MATTÉI DIT « PALAIS DE L'AUTOMOBILE »
- 87 L'UNITÉ D'HABITATION
- 88 ANCIENNE BANQUE DE MADAGASCAR ET DES COMORES
- 89 PALAIS DES ARCHITECTES
- 90 VILLA BAGATELLE
- 91 CATHÉDRALE APOSTOLIQUE ARMÉNIENNE

V / LES QUARTIERS EST ET NORD

- 92 LA GROTTTE COSQUER
- 93 OPPIDUM DU BAOU DE SAINT-MARCEL
- 94 CHÂTEAU DE LA REYNARDE
- 95 CHÂTEAU RÉGIS
- 96 CHÂTEAU DE LA BUZINE
- 97 DOMAINE DE LA CAVALIÈRE
- 98 BASTIDE DU VALLON GIRAUDY, « CHÂTEAU FOUCOU »
- 99 BASTIDE DE TOUR-SAINTE
- 100 DOMAINE DE LA ROSERIE
- 101 BASTIDE MONTGOLFIER-LA-TOUR-DU-PIN
- 102 RIZERIES FRANCO-INDOCHINOISES
- 103 OPPIDUM DE VERDURON
- 104 ÉGLISE SAINT-LOUIS
- 105 GROTTTE-ERMITAGE DES CARMES
- 106 VILLA LA PALESTINE
- 107 TEINTURERIE DE LA PRUD'HOMIE DITE « CHAUDRON DE L'ESTAQUE »
- 108 ALHAMBRA PALACE
- 109 GARE DE L'ESTAQUE



HÔTEL PESCIOLINI

26

H Le cours Belsunce, qui a pu être inspiré du « cours à Carrosses » d'Aix, aménagé quinze ans plus tôt, occupe l'emplacement laissé vacant par la démolition de l'ancien rempart médiéval de la ville. Conçu en 1669 comme une grande promenade agrémentée de fontaines et de bancs, c'est aussi une artère maîtresse pour la circulation et la sociabilité. Le terrain de l'hôtel particulier était donc remarquablement situé et sa façade fermait la perspective. Amand de Veronesi dit « Pesciolini », avait acheté la parcelle aux récollets, dont le couvent occupait tout le secteur, en 1672. On suit la longue histoire de la maison grâce aux actes notariés conservés dans les fonds publics depuis 1692 !

F Le « prix-fait » établi entre Pesciolini et ses maçons montre que, dès l'origine, le rez-de-chaussée de la maison était consacré aux activités commerciales, comme c'était le cas pour presque tous les immeubles du cours. Un plan dressé en 1717 décrit les fonctions des pièces dont quatre boutiques en bas, deux côté cours Belsunce, deux côté rue d'Aix. L'entresol et le premier étage

seraient pour les salons de réception, la salle à manger et les cuisines. Tandis que le deuxième étage et la mansarde seraient affectés aux chambres.

A L'hôtel particulier de Pesciolini reste le dernier témoignage du faste de l'architecture domestique du cours au XVII^e siècle. Le style de sa façade à atlantes est à rapprocher des hôtels aixois Maurel de Pontevès ou d'Agut et du pavillon Vendôme, dont les décors généreux et spectaculaires s'étirent aussi jusqu'au premier étage englobant l'entresol. Pour impressionner les visiteurs, les corniches sont profondes, les sculptures saillantes et massives.

I Si les atlantes sont utilisés depuis l'Antiquité pour décorer des façades de temples, ils connaissent un regain d'intérêt dans l'architecture domestique provençale de prestige entre 1640 et 1680. En effet, les entrepreneurs de l'époque consultent les recueils d'architecture grecque et romaine. Les atlantes représentent des hommes alors que les cariatides sont des figures féminines. Ces sculptures évoquent les perdants de batailles mythiques, nommés aussi « Vaincus » ou « Perses », qui étaient placés sous les balcons ou pour supporter de lourdes charges. Leur expression traduit généralement la souffrance. Dans les dernières années du XVIII^e siècle, le goût change et ces décors sont souvent détruits pour être remplacés par de faibles saillies et de simples consoles.

P 4 ▷ **I 7**

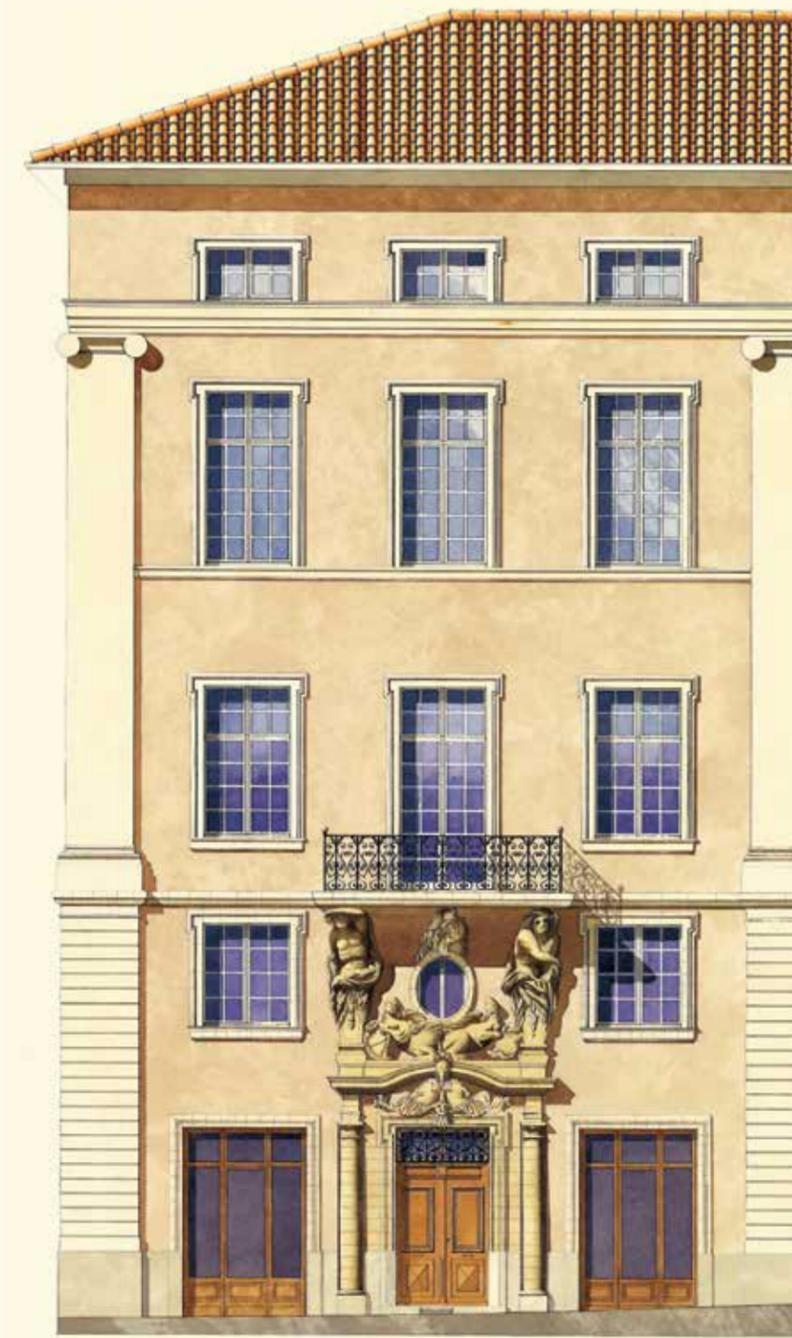
1, rue Nationale, 1^{er} arr.

XVII^e siècle

César Portal et
Alexandre Casteau (entrepreneurs)

Propriété privée

Classement Monuments
historiques : 8 mars 1929



PALAIS DE LA BOURSE

50

H Depuis sa création en 1599, la chambre de commerce de Marseille, la doyenne des assemblées consulaires en France, siégeait à l'hôtel de ville. Toutefois, au XIX^e siècle, les négociants, les armateurs, les manufacturiers et les financiers, représentant les intérêts de leurs confrères, se trouvaient à l'étroit dans la « loge » de la mairie. En 1841, ils furent contraints de quitter la maison commune, dont il fallait reconstruire l'aile ouest. Les hommes d'affaires devaient rester vingt ans dans une halle de commerce provisoire place Royale, aujourd'hui place de la Bourse. Après plusieurs concours et hésitations sur le choix du terrain, le président de la chambre, Fabricius Paranke, chargea Pascal Coste, architecte en chef de la Ville, d'établir les plans du nouveau palais dont Louis-Napoléon Bonaparte posa la première pierre en 1853, dans l'alignement de la Canebière.

F Dans le vaste hall se trouvait la Corbeille de la Bourse. Grand cercle délimité par une balustrade de ferronnerie, il était le cœur de l'activité financière du palais. Autour, se réunissaient tous les jours des agents de change qui achetaient, vendaient ou échangeaient des ordres.

A Édifié au début de la Canebière, le bâtiment de 47 mètres de large dépasse les 25 mètres de haut. C'est un exemple typique du style Second Empire français. L'avant-corps est percé de cinq arcades dont les clefs sont ornées des attributs du commerce, de la marine, de l'astronomie, de l'agriculture et de l'industrie. Entre les arcades se détachent les proues des navires antiques. Sur ce soubassement s'élèvent dix colonnes corinthiennes de plus de douze mètres de haut ! La colonnade est dominée par un attique orné de pilastres et de cartouches portant les noms de grands explorateurs et par un cadran d'horloge. Couronnant l'édifice, les armes de Marseille sont soutenues par les figures allégoriques de la Méditerranée et de l'Océan dont la nudité aurait, dit-on, fait scandale au moment de son inauguration.

👉 De chaque côté de l'avant-corps, sur les ailes aveugles, ont été sculptés par Auguste Ottin, dans des niches encadrées de pilastres et d'un fronton triangulaire, Euthymènes et Pythéas. Ces deux navigateurs phocéens, dont les statues sont hautes de trois mètres, ont participé à la gloire maritime naissante de Massalia.

P 17 ▷ **H 8**

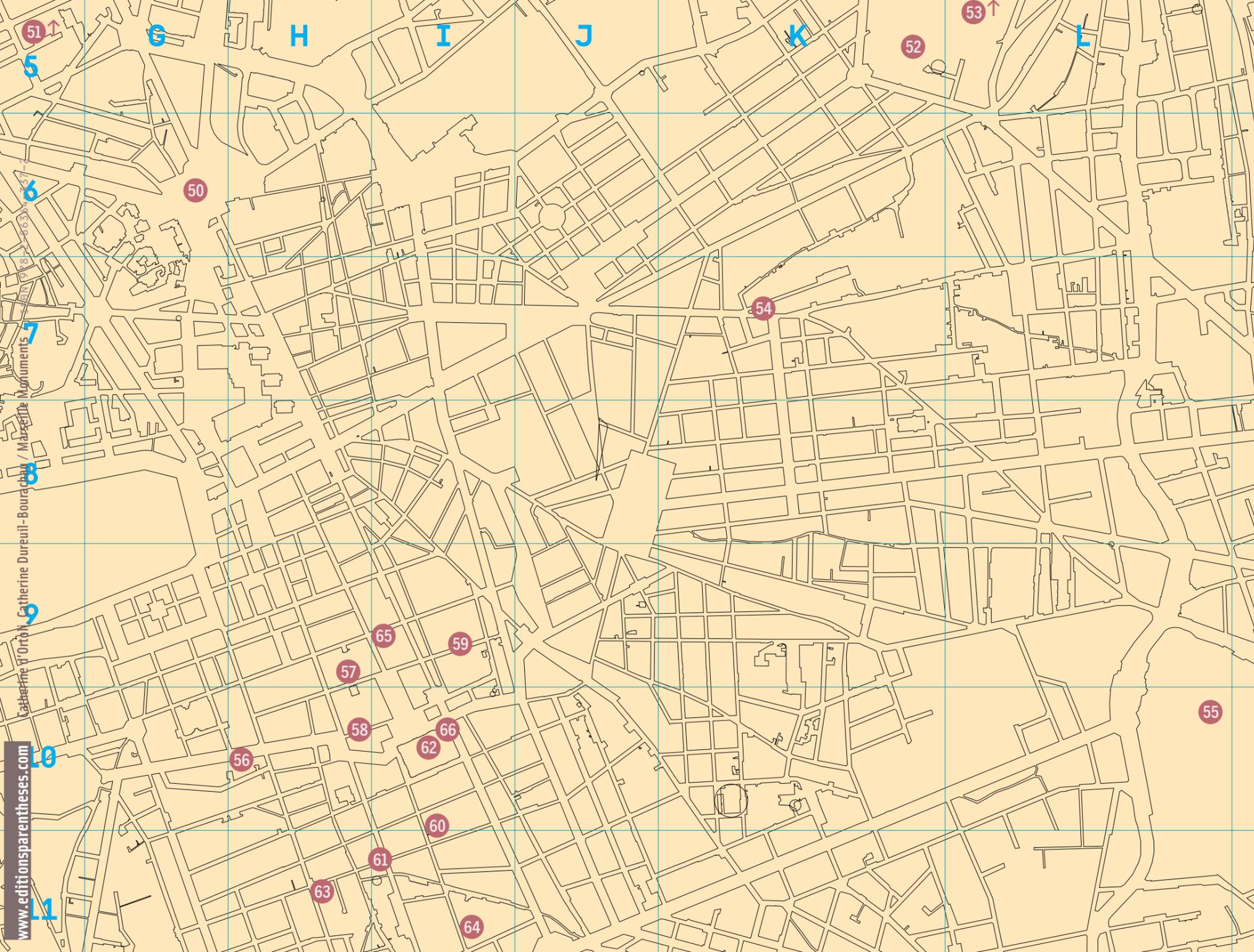
📍 9, La Canebière, 1^{er} arr.

🕒 XIX^e siècle

🏗️ Pascal Coste (architecte)

🏠 Propriété de la Chambre de commerce et d'industrie de Marseille-Provence





III/ LES QUARTIERS DE LA JOLIETTE, LONGCHAMP ET PRÉFECTURE

3^e, 4^e, 5^e ET 6^e ARRONDISSEMENTS

- 50 ARC DE TRIOMPHE DE LA PORTE D'AIX
- 51 ÉTABLISSEMENTS RICHARDSON
- 52 PALAIS LONGCHAMP
- 53 PAVILLON DE PARTAGE DES EAUX / LE TORE
- 54 ATELIER-MAISON DE GASTON CASTEL
- 55 TOMBEAU DE CAMILLE OLIVE
- 56 HÔTEL PARTICULIER DE CAMILLE OLIVE
- 57 HÔTEL ROUX DE CORSE
- 58 HÔTEL DU 15^e CORPS D'ARMÉE
- 59 BASTIDE FLOTTE DE LA BUZINE
- 60 ÉGLISE SAINT-NICOLAS-DE-MYRE
- 61 ÉGLISE SAINT-JOSEPH INTRA-MUROS
- 62 LA PRÉFECTURE
- 63 GRANDE SYNAGOGUE
- 64 ÉGLISE NOTRE-DAME-DU-ROSAIRE
- 65 BANCA COMMERCIALE ITALIANA
- 66 MONUMENT À LA PAIX

ARC DE TRIOMPHE DE LA PORTE D'AIX

118

H La démolition des remparts médiévaux, à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle, permet de dégager des espaces pour tracer de nouveaux boulevards et créer des places publiques dans le tissu urbain marseillais.

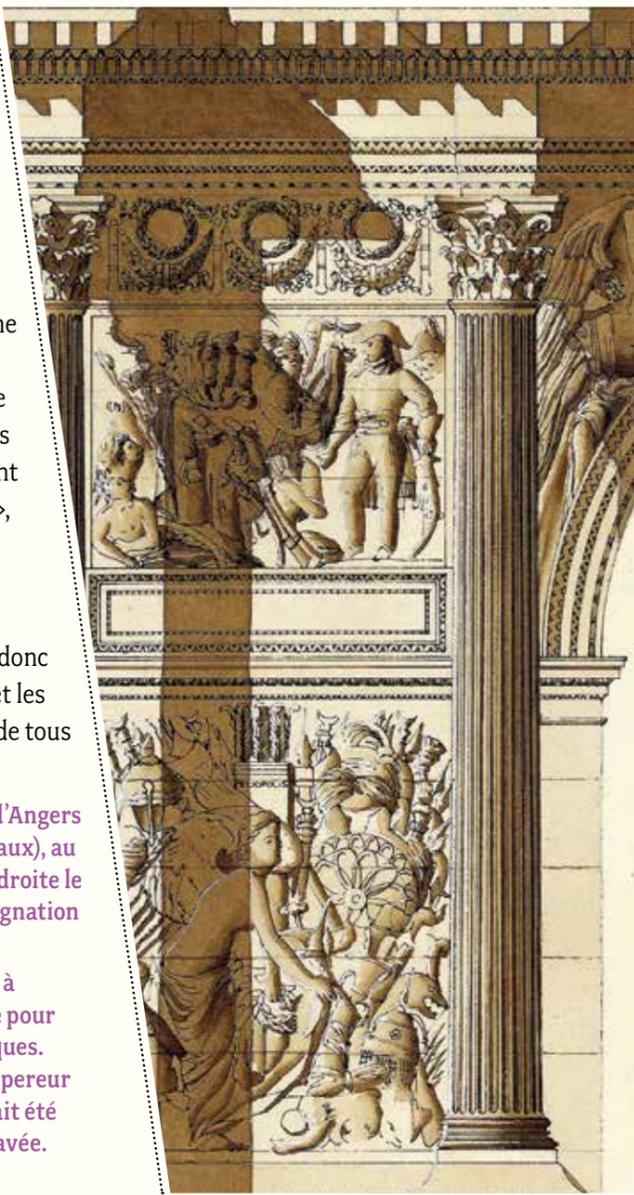
En 1784, la Ville cède les terrains désaffectés de l' Arsenal des galères. Cette vente rapporte 200 000 livres que la municipalité décide d'investir dans l'édification d'un arc de triomphe en l'honneur de Louis XVI et en commémoration de l'indépendance des États-Unis d'Amérique. Les esquisses se succèdent mais il faudra attendre encore cinquante ans et la proposition de Michel-Robert Penchaud, l'architecte de l'hôpital Caroline au Frioul, pour que le monument soit édifié.

F L'arc de triomphe de la porte d'Aix marque monumentalement l'entrée nord de la ville. Ainsi le chemin royal qui dessert les régions septentrionales en passant par Aix-en-Provence s'achève ici sur un parvis en forme d'ovale tronqué qui met en valeur le monument. La rue d'Aix, le cours Belsunce puis la rue de Rome dans le prolongement créent une nouvelle et très longue perspective, de la porte d'Aix à la future place Castellane.

A Conçu sur le modèle des arcs de triomphe antiques, le monument bien qu'inachevé fut finalement inauguré le 1^{er} mai 1839. Son architecte, Michel-Robert Penchaud, passionné d'archéologie, le considérait comme l'œuvre de sa vie. Il mourut en 1833 sans en voir l'achèvement, et le chantier fut alors repris par David d'Angers et Étienne Ramey. Les journées révolutionnaires de juillet 1830 avaient rendu impossible la célébration de la royauté. Les thèmes décoratifs tels que : « La Patrie appelant ses enfants à la défense de la Liberté », « La bataille d'Héliopolis, la bataille de Fleurus », « Le retour des braves après la victoire » et « Les batailles de Marengo et d'Austerlitz » furent donc exécutés. Les figures allégoriques et les trophées d'armes s'accommodent de tous les régimes !

👉 Les quatre statues de David d'Angers (moulages à l'identique des originaux), au nord, représentaient de gauche à droite le **Dévouement, la Prudence, la Résignation et la Valeur.**

👉 La dédicace, au centre, dut à plusieurs reprises être modifiée pour s'adapter aux évolutions politiques. Celle honorant le **Président-Empereur Louis-Napoléon Bonaparte** avait été prudemment peinte et non gravée.



P 50 ▷ **G 6**

📍 **Place Jules-Guesde, 3^e arr.**

🕒 **XIX^e siècle**

🏗️ **Michel-Robert Penchaud**
(architecte)

🏠 **Propriété de la Ville de Marseille**

🏛️ **Classement Monuments historiques : 2 septembre 1982**

BASTIDE FLOTTE DE LA BUZINE

132

H Le chevalier Nicolas de Flotte de la Buzine, issu d'une famille de Roquevaire et dont le nom reste encore associé au « château de la mère » de Marcel Pagnol, fit l'acquisition en centre ville des terrains qui avaient autrefois appartenu à Pierre Puget. Il agrandit ses parcelles en se portant acquéreur d'autres lots voisins, pour faire construire, dans les années 1760, un domaine bastidaire curieusement situé à l'intérieur même de l'îlot urbain de « l'agrandissement de La Palud ». Henri de Flotte son frère, puis son petit-neveu le comte de Fortia de Piles, dernier gouverneur-viguier de Marseille, en furent les héritiers. Dans le courant du XIX^e siècle, la propriété revint aux dames de la doctrine chrétienne qui y tinrent un pensionnat pour jeunes filles devenu le cours Saint-Thomas-d'Aquin au début du XX^e siècle.

F La vente aux enchères de la bastide en 1811 fut l'occasion de dresser un état des lieux qui précise que le domaine du chevalier de Flotte de la Buzine occupait tout le cœur d'îlot avec sa cour ornée de fontaines et de statues, un jardin d'agrément et un potager. Trois portes cochères, aménagées en pied d'immeubles, ouvrant au nord, à l'est et à l'ouest, donnaient accès aux rues Dieudé, Fongate et de La Palud.

A La maison de maître est parfaitement conservée. Elle abritait jusqu'en 2012 les services administratifs du cours Saint-Thomas-d'Aquin. La façade et la distribution intérieure sont caractéristiques des maisons du XVIII^e siècle. À l'intérieur, des éléments de décor ont été préservés. C'est le cas d'un remarquable ensemble de gypseries à sujets chinois, typique des années 1760, qui orne l'ancienne salle à manger.

P 59 ▷ **I 9**

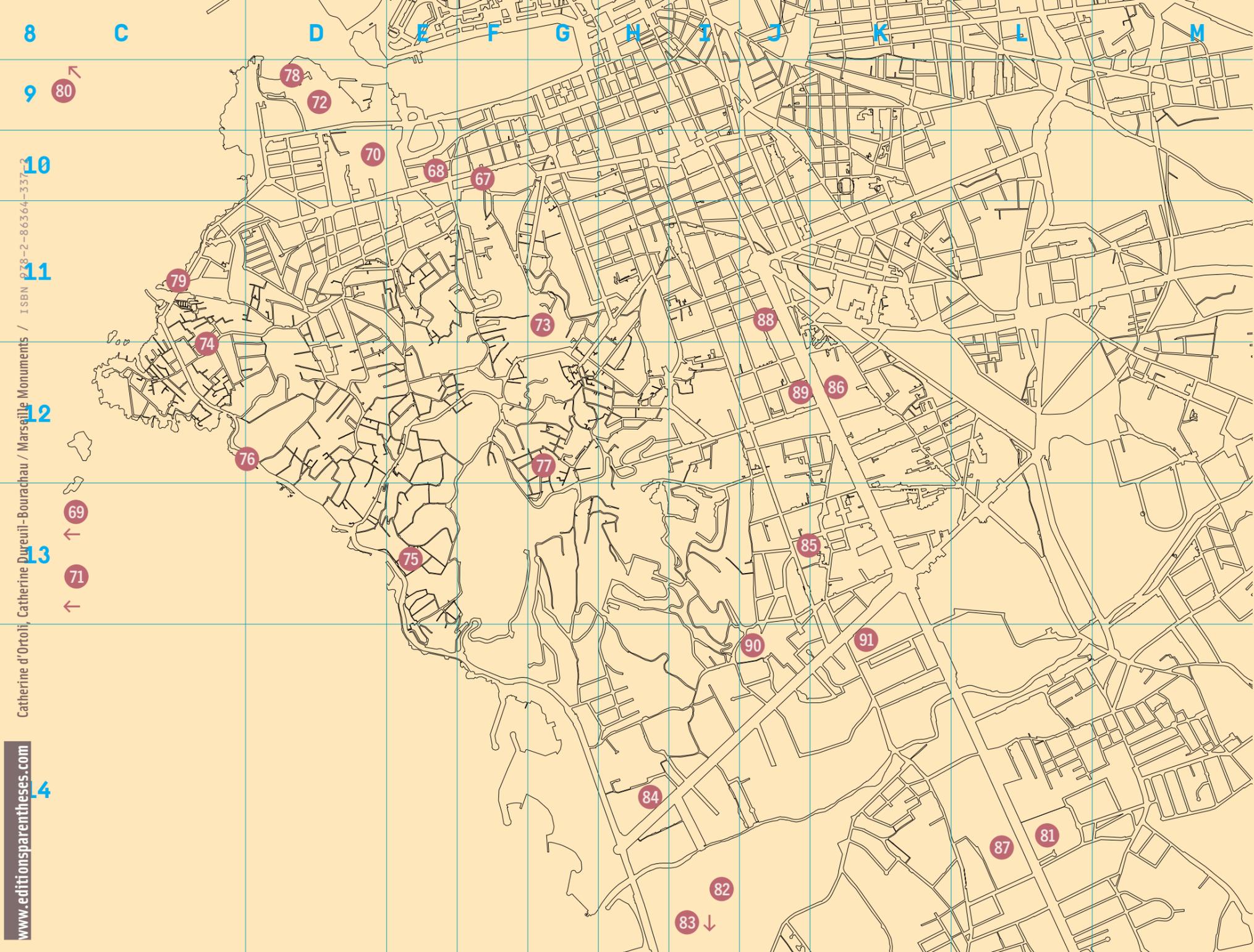
📍 Rue Dieudé, 6^e arr.

🕒 XVIII^e siècle

🏠 Propriété privée

🏛️ Inscription Monuments historiques : 3 janvier 2013





IV / LA MER ET LE SUD DE LA VILLE

7^e ET 8^e ARRONDISSEMENTS

- 67 CARRIÈRES ANTIQUES DE LA CORDERIE
- 68 ABBAYE SAINT-VICTOR
- 69 CHÂTEAU D'IF
- 70 FORT SAINT-NICOLAS
- 71 HÔPITAL CAROLINE
- 72 PALAIS DU PHARO
- 73 BASILIQUE NOTRE-DAME-DE-LA-GARDE
- 74 VILLA LA ROSERAIE
- 75 VILLA SANTA LUCIA
- 76 LE MARÉGRAPHE
- 77 VILLA COSTA
- 78 MONUMENT AUX HÉROS ET VICTIMES DE LA MER
- 79 MONUMENT NATIONAL AUX HÉROS DE L'ARMÉE D'ORIENT ET DES TERRES LOINTAINES
- 80 PHARE DE PLANIER
- 81 BASTIDE DE LA MAGALONE
- 82 CHÂTEAU BORÉLY
- 83 CAMPAGNE PASTRÉ
- 84 ANCIENNE MOSQUÉE DE L'ARSENAL DES GALÈRES
- 85 HÔTEL PARTICULIER
- 86 GARAGE MATTÉI DIT « PALAIS DE L'AUTOMOBILE »
- 87 L'UNITÉ D'HABITATION
- 88 ANCIENNE BANQUE DE MADAGASCAR ET DES COMORES
- 89 PALAIS DES ARCHITECTES
- 90 VILLA BAGATELLE
- 91 CATHÉDRALE APOSTOLIQUE ARMÉNIENNE

CARRIÈRES ANTIQUES DE LA CORDERIE

146

H Ce site a été découvert en 2017 à l'occasion du projet de construction d'une copropriété entre le rempart moderne du XVII^e siècle, largement restauré au XIX^e siècle, et le boulevard de la Corderie, dans le quartier de Saint-Victor. Il s'agit de carrières grecques dont une vaste superficie (4 200 m²) a été dégagée lors des fouilles qui ont suivi cette découverte. Elles furent exploitées pendant plusieurs décennies aux VI^e et V^e siècles avant notre ère puis le site fut abandonné et comblé dans le premier quart du V^e siècle. Au cours du II^e siècle avant notre ère, l'extraction du calcaire reprit sur une brèche différente. Plusieurs blocs de grand appareil, presque entièrement dégagés, sont demeurés sur place. Les défauts de la roche limitaient leur mise en œuvre dans les constructions.

F La production de ces carrières était apparemment diversifiée. Les carriers grecs extrayaient aussi bien des blocs de grand appareil que des éléments architecturaux circulaires de différents diamètres. Les archéologues ont retrouvé les preuves d'une activité consacrée à la production de cuves et de couvercles de sarcophages. Le site permet de suivre toutes les étapes de la chaîne opératoire, depuis l'ébauche jusqu'à la finalisation de la cuve : l'une d'elles, achevée mais défectueuse, a été abandonnée sur place. Par le passé, des sarcophages contemporains similaires ont été mis au jour à Marseille dans des contextes funéraires (boulevard de Paris, rue Tapis-Vert).

I Le calcaire de la Corderie conserve l'empreinte d'outils utilisés durant toute l'Antiquité et jusqu'à une période récente : pics, escoudes, coins et leviers. Le procédé d'extraction fut également le même pendant plus de deux millénaires. On commençait par le dégagement périphérique du bloc au moyen de tranchées de havage, puis on le séparait de son substrat en insérant des coins à sa base.

I Protégées au titre des Monuments historiques, ces carrières sont visibles au travers d'une fenêtre-témoin de 365 m² intégrée au nouvel ensemble de logements.

P 67 ▷ **F 10**

● Boulevard de la Corderie, 7^e arr.

⌚ Exploitation : VI^e siècle av. J.-C.

🏛️ Propriété de l'État

🏆 Classement Monuments historiques : 6 septembre 2018



INDEX DES BÂTIMENTS

ACCOULES (CLOCHER DES)	78	COSQUER (LA GROTTTE)	188	219
ACCOULES (PRÉAU DES)	104	COSTA (VILLA)	164	
ALHAMBRA PALACE	210	DAVIEL (HÔTEL)	100	
ARC DE TRIOMPHE DE LA PORTE D'AIX	118	DIAMANTÉE (MAISON)	84	
ARCHITECTES (PALAIS DES)	183	DOCKS (LES)	108	
ARSENAL DES GALÈRES (ANCIENNE MOSQUÉE DE L')	176	DOCKS ROMAINS	72	
ARSENAL ROYAL DES GALÈRES	32	ESTAQUE (GARE DE L')	212	
ARTS (PALAIS DES)	56	ÉVÊCHÉ (LE PALAIS DE L')	88	
BAGATELLE (VILLA)	184	FAÇADES DU XVIII ^e SIÈCLE	34	
BANCA COMMERCIALE ITALIANA	142	FLOTTE DE LA BUZINE (BASTIDE)	132	
BANQUE DE MADAGASCAR ET DES COMORES (ANCIENNE)	182	FOSSATI (FONTAINE)	38	
BAOU DE SAINT-MARCEL (OPPIDUM DU)	190	GASTON CASTEL (ATELIER-MAISON DE)	125	
BERNARDINES (CHAPELLE DES)	36	GIRAUDY (BASTIDE DU VALLON), « CHÂTEAU FOUCOU »	197	
BORÉLY (CHÂTEAU)	172	GRAND CAFÉ	58	
BOURSE (PALAIS DE LA)	50	GRANDS-CARMES OU DU MONT-CARMEL (ÉGLISE DES)	86	
BRISTOL (HÔTEL)	58	HÔTEL DE VILLE	90	
BUILDING DE LA CANEBIÈRE (LE)	61	HÔTEL DES PRINCES (CARIATIDES DE L')	43	
BUZINE (CHÂTEAU DE LA)	195	HÔTEL PARTICULIER	177	
CABRE (MAISON DE L'ÉCHEVIN DE)	79	HÔTEL-DIEU	102	
CAMILLE OLIVE (HÔTEL PARTICULIER DE)	127	HUBAUD (HÔTEL)	28	
CAMILLE OLIVE (TOMBEAU DE)	126	IF (CHÂTEAU D')	150	
CANEBIÈRE (LA)	54	IMMEUBLE QUAI DU PORT	112	
CARMES (GROTTE-ERMITAGE DES)	206	LONGCHAMP (PALAIS)	122	
CAROLINE (HÔPITAL)	154	LOUVRE ET PAIX (HÔTEL)	52	
CATHÉDRALE APOSTOLIQUE ARMÉNIENNE	185	MAGALONE (BASTIDE DE LA)	170	
CATHÉDRALE DE LA MAJOR	106	MAISON DITE « DU FIGARO »	48	
CAVALIÈRE (DOMAINE DE LA)	196	MAISONS GRECQUES	68	
CONSIGNE SANITAIRE (LA)	98	MARÉGRAPHE (LE)	162	
CORDERIE (CARRIÈRES ANTIQUES DE LA)	146	MATTÉI (GARAGE) DIT « PALAIS DE L'AUTOMOBILE »	178	

MISSION DE FRANCE (ÉGLISE DE LA)	30	RIZERIES FRANCO-INDOCHINOISES	201
MONTGOLFIER-LA-TOUR-DU-PIN (BASTIDE)	200	ROSERAIE (VILLA LA)	160
MONUMENT À LA PAIX	143	ROSERIE (DOMAINE DE LA)	199
MONUMENT AUX HÉROS ET VICTIMES DE LA MER	165	ROUX DE CORSE (HÔTEL)	128
MONUMENT NATIONAL AUX HÉROS DE L'ARMÉE D'ORIENT ET DES TERRES LOINTAINES	166	SAINT-CANNAT (ÉGLISE)	22
MUCEM	114	SAINT-FERRÉOL LES AUGUSTINS (ÉGLISE)	44
NADAR (ATELIER DE)	59	SAINT-JEAN (FORT)	94
NOTRE-DAME-DE-LA-GARDE (BASILIQUE)	158	SAINT-JOSEPH INTRA-MUROS (ÉGLISE)	135
NOTRE-DAME-DU-ROSAIRE (ÉGLISE)	140	SAINT-LAURENT (ÉGLISE)	74
NOUVELLES GALERIES (LES)	60	SAINT-LOUIS (ÉGLISE)	204
OPÉRA MUNICIPAL	64	SAINT-NICOLAS (FORT)	152
PALESTINE (VILLA LA)	208	SAINT-NICOLAS-DE-MYRE (ÉGLISE)	134
PASCAL (HÔTEL)	40	SAINT-SAUVEUR (CAVES)	70
PASTRÉ (CAMPAGNE)	174	SAINT-THÉODORE (ÉGLISE)	24
PAVILLON DE PARTAGE DES EAUX / LE TORE	124	SAINT-VICTOR (ABBAYE)	148
PÉNITENTS BLANCS (CHAPELLE DES)	80	SAINT-VINCENT-DE-PAUL LES RÉFORMÉS (ÉGLISE)	46
PÉNITENTS NOIRS (CHAPELLE DES)	80	SAINTE-CATHERINE (CHAPELLE)	74
PESCIOLINI (HÔTEL)	26	SANTA LUCIA (VILLA)	161
PHARO (PALAIS DU)	156	SYNAGOGUE (GRANDE)	138
PLANIER (PHARE DE)	168	THÉÂTRE ROMAIN	68
PORT ANTIQUE (LE)	20	TOUR SAINTE (BASTIDE DE)	198
PRÉFECTURE (LA)	136	TRINITAIRES (TOUR DES)	82
PRUD'HOMIE (TEINTURERIE DE LA) DITE « CHAUDRON DE L'ESTAQUE »	209	UNITÉ D'HABITATION (L')	180
15 ^e CORPS D'ARMÉE (HÔTEL DU)	130	VARIÉTÉS (THÉÂTRE DES)	62
REBOUL (HÔTEL)	42	VERDURON (OPPIDUM DE)	202
RÉGIS (CHÂTEAU)	194	VIEILLE CHARITÉ	96
REYNARDE (CHÂTEAU DE LA)	192	VIEILLE MAJOR	76
RICHARDSON (ÉTABLISSEMENTS)	120	VIEUX-PORT (COLLÈGE)	68